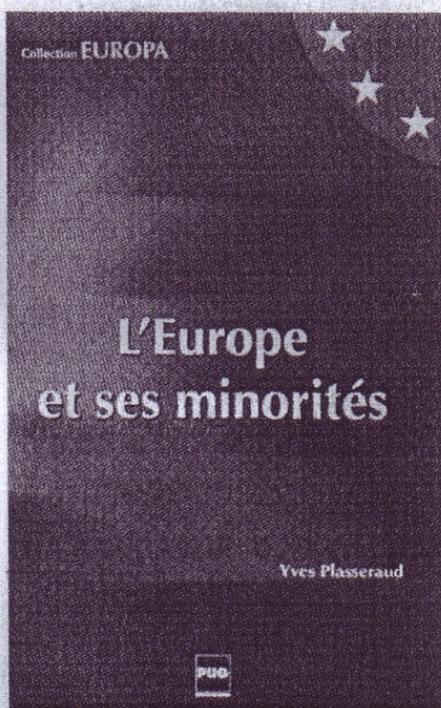


Yves Plasseraud,
*L'Europe et ses
minorités*, P.U.G.,
Grenoble 2012,
287 pages, 22 €.



Ce livre, précieux, fait le point sur une question difficile, au cœur d'une construction européenne qui peine tant à s'imposer. Écrit d'une plume alerte, il s'agit d'une véritable somme sur l'ensemble des problèmes des minorités sur le continent. Dans leur épaisseur historique : Yves Plasseraud fait remonter la première interprétation du concept de minorité à l'héritage de la guerre de Trente

et d'analyse qu'il est difficile de prendre en défaut. Pour qui cherche une précision historique ou juridique, son livre, véritable ouvrage de référence que nous devons garder à portée de main, est d'une consultation très utile et agréable grâce à ses tables et à ses index.

Mais le mérite de cet ouvrage ne s'arrête pas là, tant s'en faut, car son auteur parvient à relier avec force la vigueur de l'engagement à la sûreté de l'information. Présidant le *Groupement pour les droits des minorités*, Plasseraud est particulièrement sensible au combat pour une reconnaissance équilibrée de ces droits. Il souligne notamment l'importance d'une acceptation croissante, dans nos sociétés d'Europe occidentale, de l'enseignement des langues régionales ou minoritaires, y compris l'enseignement par immersion dont l'importance et la valeur ne sont manifestement pas assez reconnues dans notre pays. Il pointe d'une plume acérée l'insoutenable position de la France qui prétend contraindre les États candidats à rejoindre l'Union européenne à ratifier la *Charte européenne des langues*

régionales ou minoritaires alors qu'elle-même a jusqu'à présent refusé de le faire. Il épingle le délire nationaliste grec qui persiste à dénier le droit à la République de Skopje, devenue indépendante, de prendre le nom de République de Macédoine.

Plasseraud parvient, grâce à un engagement intellectuel et militant de toute une vie, à multiplier les exemples de réalités trop souvent ignorées. Ainsi, la description qu'il propose de la situation en Suisse (p. 92-94) est un modèle du genre. Il met en lumière les avantages du système fédéral en rappelant qu'en 2011 « les habitants de Zurich et de Bâle-Ville ont approuvé par votation populaire l'interdiction de la langue allemande standard, le *Hochdeutsch*, dans les écoles maternelles, au profit du *Schwyzerdütsch*, les éducateurs ayant, en effet observé que l'apprentissage précoce du dialecte local était la meilleure chance pour les enfants d'immigrés de s'intégrer ». Mais cela ne l'empêche pas de dénoncer la « xénophobie croissante » qu'on constate en Suisse depuis quelques années.

C'est dans les réflexions sur lesquelles s'achève ce livre qu'on trouve certains de ses aspects les plus passionnants. Plasseraud s'y livre à un examen sans complaisance de la complexité des problèmes qui se posent et insiste sur l'impérieuse nécessité d'inventer des solutions nouvelles pour y faire face. Il ouvre des perspectives

stimulantes pour en finir avec des impasses intellectuelles actuelles aux conséquences politiques souvent dramatiques, comme c'est le cas en France pour la Corse, le Pays Basque ou les Roms. Il pose avec lucidité le problème culturel central des sociétés contemporaines : « Comment offrir des structures collectives communautaires efficaces à des groupes culturels dispersés aux quatre coins d'un État, si ce n'est de la planète ? » (p. 209). Et il détaille les solutions envisageables, qui vont de la reconnaissance d'une autonomie culturelle extraterritoriale, qui pourrait bien retrouver une actualité nouvelle aujourd'hui, à l'émergence de nouveaux petits États en Europe de l'Ouest, de la Catalogne à l'Écosse ou à la Flandre, voire à la généralisation du modèle de l'État national réellement décentralisé qui, en réalité, s'impose partout.

Loin des débats archaïques qui occupent les plus hautes instances de la République sur les dangers qui résulteraient de la ratification de la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*, ce livre nous donne des armes intellectuelles pour gérer de façon dynamique notre avenir, en France comme en Europe : l'une et l'autre seront inévitablement multiculturelles et respectueuses de la diversité des langues.

La dernière phrase de ce livre évoque une Europe qui, « quelles que soient ses évolutions endogènes, est menacée par l'éventualité d'un tsunami

migratoire entraîné par l'évolution climatique ». Des migrations depuis un Sud toujours plus aride et affamé vers le Nord risquent fort d'être en effet, pour l'Europe, l'évènement majeur des siècles à venir. Umberto Eco constatait, à la fin du siècle dernier, que « les grandes migrations ne peuvent être arrêtées. Nous nous préparons simplement à vivre une nouvelle saison de la culture afro-européenne »¹. Plasseraud nous propose des clefs essentielles pour que nous apprenions à nous préparer à cette très probable éventualité et à faire nôtre une culture plus diversifiée, respectant l'infini de la créativité humaine. ©

HENRI GIORDAN

¹ Umberto Eco, *La Bustina di Minerva*, Bompiani, 2001. Ce texte est de 1990.